PRÉSENTATION

Du jardin d'Éden aux jardins suspendus de Babylone, de l'Alhambra de Grenade aux parcs à la française, de la pomme d'or volée par Hercule aux roses d'Ispahan, les jardins ont inspiré les poètes et nourri nos rêves.

De leurs fleurs et de leurs fruits sont nés proverbes, aphorismes, dictons, adages et maximes ; jolis mots et vilains mots. On les lit dans les romans, on les entend au coin de la rue, on les fredonne dans les chansons.

On s'attachera ici à la vie quotidienne, au langage de tous les jours, aux expressions populaires. On n'emmènera pas Mignonne voir si la rose avait « déclose sa robe de pourpre » ; on abandonnera à ses tourments Félix de Vandenesse transi d'amour pour le lys dans la vallée ; on laissera Armand Duval pleurer la dame aux camélias ; Swann et Odette feront catleya en toute intimité.

Bousculés, éraflés, cognés, hurlés, susurrés, murmurés, les mots du jardin s'encanaillent. On ne croisera pas ici Bossuet, Agrippa d'Aubigné ou Henry Bordeaux. Mais Audiard et San-Antonio, Tristan Bernard et Louis Forton, Hergé et Alphonse Allais, Prévert et Coluche. Venus des polars et des livres d'enfants, des bandes dessinées et de la presse, des dialogues

9782380157130_Grosse-legume-et-reine-des-pommes.indd 9 13/02/2023 12:16

de films et des blagues de potaches, ces mots débordent de couleur et d'énergie.

Expressions énigmatiques, raccourcis sauvages, sens détournés, les mots du jardin nous entraînent dans un voyage aléatoire et décousu, plein de surprises et d'aventures. À la rencontre des chansonniers et des bateleurs ; des piliers de comptoir et des mauvais garçons. Dans les cours d'école et les travées des stades. Au cœur de la vie.

*

L'ouvrage rassemble un millier d'expressions organisées autour des noms des plantes du jardin et du verger, des champs et des chemins, des bois et des landes. La langue retenue est familière ou populaire, avec quelques mots d'argot. Les citations sont contemporaines (au sens large : XXe et XXIe siècles) ; les locutions trop anciennes ou désuètes ont été, sauf exception, négligées. Ces expressions ont une histoire ; on navigue d'époque en époque, des salons du faubourg Saint-Germain aux bistrots de quartier, des médecins de Molière aux loubards de banlieue, des bouges d'Eugène Sue aux coulisses des théâtres de boulevard.

De rencontre improbable en carambolage hasardeux, on croise, au gré des mots, au détour de l'alphabet, les clients mécontents d'une gargote des faubourgs et Panurge protestant de sa verdeur ; des crieurs de gazette et un empereur aztèque au bûcher ; des gamins courant les rues de Paris vers l'an 1400 et des hommes politiques des années 2000. On s'amuse des ennuis conjugaux de Jupiter, on découvre la verte semonce d'un ange houspillant Charlemagne. Au mépris du poète Horace pour

9782380157130_Grosse-legume-et-reine-des-pommes.indd 10 13/02/2023 12:16

les amateurs de pois chiches fait écho celui des académiciens pour les mangeurs de carottes. Le déclin de la rose devenue gratte-cul désole Ronsard, mais Saint-Simon s'en amuse en brocardant une beauté sur le retour.

Poétiques, scabreuses, cruelles, ironiques ou tendres, les expressions ici relevées ont mille ans, mille jours, mille heures… Elles ont les vives couleurs de la jeunesse ou la patine du temps. Elles sont notre histoire, l'histoire d'un très vieux parler et d'une très jeune langue, elles nous entraînent dans le tourbillon de la vie.

9782380157130_Grosse-legume-et-reine-des-pommes.indd 11 13/02/2023 12:16

NOTE AU LECTEUR

Les citations et les titres d'ouvrages figurent ici avec leur orthographe d'origine. Jusqu'à l'apparition de l'imprimerie en Europe (1452), avec la Bible de Gutenberg, la plus grande fantaisie régnait dans l'écriture des mots, les scribes s'en donnant à cœur joie. À partir de la seconde moitié du XVe siècle, des milliers de livres ont été mis sur le marché. Il a fallu normaliser. Les érudits, férus d'étymologie grecque et dédaigneux de la phonétique, et les imprimeurs, soumis à des contraintes d'ordre pratique, ont fini par bricoler une orthographe bâtarde. Non sans mal : cent cinquante ans après Gutenberg, c'était encore la foire d'empoigne ; en 1609, un certain Robert Poisson, « équier », fait paraître à Paris, « dedié Au Roi de Franse & de Navarre Henri IIII », chez « Jaqes Planchon, tenant sa boutiqe au mont S. Hilére ioignant l'Eglize », son *Alfabet nouveau de la vrée & pure ortografe Fransoize, & Modéle sus iselui, en forme de Dixionére*. Vous y êtes ? À part cet *équier*, qui est un écuyer, la lecture à haute voix aide à lever les ambiguïtés. Un siècle – ou peu s'en faut – après l'œuvre aussi méconnue que jubilatoire de ce M. Poisson, dont on ne connaît rien d'autre, la normalisation se met en place avec *Le dictionnaire de l'Académie françoise, dedié au Roy*, en 1694. Des

9782380157130_Grosse-legume-et-reine-des-pommes.indd 13 13/02/2023 12:16

graphies résiduelles se maintiennent jusque vers 1830, avant de disparaître à partir de l'édition 1835 de ce même dictionnaire.

On retrouve ces hésitations dans les abréviations, l'emploi des italiques, des majuscules, des accents et des signes de ponctuation. Tout cela témoigne de l'histoire mouvementée d'une langue écrite depuis plus de mille ans, parlée différemment au nord et au sud de la Loire, riche des multiples apports des langues locales. Il nous a paru dommage de passer cette exubérance au rabot du parler parisien respectueux de la bienséance académique.

Sur ce chemin buissonnier, on croise des métaphores d'origine religieuse. Beaucoup de nos manières de parler sont nées aux champs. Jusque vers 1880, environ 80 % des Français étaient des ruraux. La France était chrétienne ; au village, la vie était rythmée par la cloche de l'église, les fêtes votives et la messe du dimanche. De cette tradition sont nées nombre de façons de dire.

Les expressions et citations ici retenues ne sont pas (sauf rares exceptions) antérieures au XXe siècle ; on en rencontre de plus anciennes dans les notes historiques, elles sont alors datées.

N.B. On trouve des traces d'orthographe « ancienne » dans certaines notes historiques ; peu nombreuses, elles transcrivent en général la prononciation de l'époque.

– Les accents sont remplacés par des consonnes ajoutées, souvent le *s* (*mesme* pour *même*, *estes* pour *êtes*), non vocalisées. On trouve parfois ce type d'ajout à la fin du mot (*bled* pour *blé*).
– La graphie *ai* (tu *étais*, ils *avaient*) est inconnue ; on lit « *estois* », « *avoient* », comme cela se prononçait alors.

9782380157130_Grosse-legume-et-reine-des-pommes.indd 14 13/02/2023 12:16

– La lettre *j* s'est invitée assez récemment dans notre alphabet ; on écrivait « *ie* suis » pour « je suis ». Il en est de même de la lettre *u* ; en particulier du *U* majuscule, non utilisé dans sa graphie actuelle : pour nous, le nom de la muse Uranie se lit *Vranie*.
– On intervertissait souvent le *i* et le *y*, sans que cela change la prononciation, de même que pour le *ü*, ou les pluriels en *z* (*autoritez*). Ou d'autres variantes (*enfans* pour *enfants*).

9782380157130_Grosse-legume-et-reine-des-pommes.indd 15 13/02/2023 12:16

LE JARDIN D'ÉDEN

9782380157130_Grosse-legume-et-reine-des-pommes.indd 16 13/02/2023 12:16



9782380157130_Grosse-legume-et-reine-des-pommes.indd 17 13/02/2023 12:16

9782380157130_Grosse-legume-et-reine-des-pommes.indd 18 13/02/2023 12:16

LES FLEURS

BÉGONIA : Plante ornementale aux feuilles et aux fleurs panachées.

★ **1**. *Cherrer, charrier dans les bégonias :* exagérer. *– Celui-là, celui-là, il charrie dans les bégonias, il embrasse tout le monde. Quel dégoûtant !* (Robert Sabatier, *Trois sucettes à la menthe*.)

L'expression a parcouru un chemin long et tortueux. *Cherrer* est une variante de *charrier*, « tourmenter » au XVe siècle, puis, en argot, « escroquer » au XIXe siècle. On peut penser que *charrier* a été influencé par *cherrer*, « renchérir, devenir plus cher, plus coûteux », avec un détour par le sens propre de *charrier*, « conduire une charrette dans (un massif, une plate-bande) ». Mais pourquoi les bégonias ? On ne sait.

★ **2**. *Se bigorner dans les bégonias :* dans le langage des poilus, se casser les jambes dans un accident d'avion.

C'est aussi « dans un parterre de bégonias » qu'atterrit l'aviateur après un accident ; pourquoi ces fleurs ? Cette présence insolite intrigue depuis plus de cent ans. En 1917, pour les pionniers de l'aviation,

9782380157130_Grosse-legume-et-reine-des-pommes.indd 19 13/02/2023 12:16

bigorner (proprement « taper sur une bigorne », petite enclume à deux cornes), c'est démolir, endommager ; *se bigorner*, c'est donc avoir un accident, se blesser. Mais la présence de plantes ornementales dans la locution est inexpliquée. Les spécialistes du parler des tranchées donnent leur langue au chat : « Peut-être saura-t-on quelque jour pourquoi les aviateurs disent d'un camarade qui, tombant du ciel, se casse les deux jambes, que ledit camarade s'est *bigorné dans les bégonias*. » (François Déchelette, *L'argot des poilus*.) On dit toujours *se bigorner* pour « avoir un accident », mais les bégonias ont disparu de notre manière de parler. Ils n'avaient jamais accompagné la bagarre, la *bigorne*, le fait de *se bigorner*, se taper dessus comme on tape sur une enclume.

*

CHRYSANTHÈME : Plante ornementale originaire de Chine ; sa fleur.

> ★ *Inaugurer les chrysanthèmes :* pour un homme, une femme de pouvoir, se livrer à des activités purement protocolaires. – *Qui a jamais cru que le général de Gaulle, étant appelé à la barre, devrait se contenter d'inaugurer les chrysanthèmes ?* (Charles de Gaulle, conférence de presse du 9 mai 1965.)

Symbole de longévité en Chine, emblème de la dynastie impériale du Japon, le chrysanthème est, en Asie, la fleur du bonheur. Dans de nombreux pays d'Europe, en France en particulier, il est lié au souvenir des morts, aux prières pour l'âme des défunts de la messe du 2 novembre. La coutume de se rendre

9782380157130_Grosse-legume-et-reine-des-pommes.indd 20 13/02/2023 12:16